L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
GOF, WE SSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WESSE. H. DUFOUR.
H. SOUVERBOCK. S. HARNEY.
Rue de Chartres, No 82, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 1er DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'unité au prix du jour.

Par Julius Neville & Co., à la Bourse St-Charles—Rendezvous et grand turf à dater de 2me District.

Par E. Roger & Co. 58 Vieille-Levée—Chaussures, vêtements confectionnés, chemises, etc. Assortiment de draps, rabais et marchandises sèches.

Par D. E. Murphy, au magasin de MM. Patton, Smith & Putnam, coin Gravier et Bagatelle. Tabac.

Par S. B Sykes, à 11 heures, au No 30, rue Poydras—Chandelier Bar.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Affaires du Mexique.

Les dernières nouvelles du Mexique sont désastreuses pour la cause des constitutionnalistes. L'échec si grave essuyé par ces derniers à la Estancia leur a fait perdre en un jour tous les avantages qu'ils avaient conquis par dix mois d'héroïques efforts et de si pareils sacrifices. Ils avaient réuni, on le sait, à grouper leurs forces pour frapper un grand coup; ils avaient l'espérance bien fondée de triompher, lorsque, tout d'un coup, soit habileté supérieure de la part de Miramon, soit fatigue et mollesse de la part des officiers constitutionnels, la victoire s'est décidée en faveur des réactionnaires. L'armée du peuple a été vaincue par l'armée du despotisme.

Ce désastre ne doit pas cependant alarmer outre mesure ceux qui font des vœux pour le triomphe de la réforme au Mexique; la cause qui a su trouver dans ce pays sans ressources et sans crédit des défaites de Salamanca, d'Abasolaïdo, de Guadalajara, et d'autres, sans se relever encore de la dernière de la Estancia. Les partisans de la réforme ont vu disperser successivement quatre fois ce ring de leurs armées; ils se sont laissé reprendre plus de 150 pièces de canons, et cependant, sous le coup même de leur dernière défaite, il n'est pas un homme impartial, pas un homme intelligent qui ne soit convaincu du triomphe futur de leur cause.

On sait quelles dures épreuves ces quatre efforts persistants exigeaient de la part des abus chez nos voisins: les épreuves se subissent, les efforts continuent, et de succès viendra couronner la lutte. Qu'on n'oublie pas qu'il s'agit, pour le Mexique, d'une nouvelle guerre d'indépendance, aussi rude, aussi noble, aussi nécessaire que celle qu'il a faite, avec un glorieux succès, il y a près de quarante ans. Après avoir chassé les dominateurs du dehors, il faut aujourd'hui détruire, au-dedans, les abus et les monstruosités qu'ils avaient implantés. La seconde guerre d'indépendance fleurira-t-elle comme la première et aura-t-elle de plus féconds résultats? Nous le désirons de toute notre âme.

Une chose digne de remarque et qui donne à notre très cruelle de la situation des deux partis, au Mexique, c'est que, de l'aveu même des réactionnaires, ils auraient été irrévocablement perdus s'ils avaient été battus une seule fois, soit à Salamanca, soit à Abasolaïdo, soit au pont de Tolotolian, soit à la Estancia. Rien n'est plus vrai, et, cependant, après avoir triomphé dans toutes ces rencontres, le parti des abus avait, avant la dernière bataille, perdu du terrain au lieu d'en avoir gagné. Le parti de la réforme, au contraire ramou dans les grandes batailles, au contraire, progressé malgré ses défaites. Ce parallèle, dont il est impossible de contester l'exactitude, a, ce nous semble, de l'éloquence.

Il est évident que la déroute de la Estancia produira, tout d'abord, des résultats désavorables à la cause de la réforme; mais ne sommes aujourd'hui disposés de croire que, devenu l'artillerie perdue se réorganisera une dernière fois, et la réaction recevra-t-elle encore, à la preuve manifeste de son impuissance à s'élever assez, du haut de ses trophées, pour dominer l'opinion du pays. Deux années de luttes sanglantes et d'expériences désastreuses ont en effet prouvé que la pacification du Mexique ne peut avoir du parti réactionnaire, et qu'au parti de la réforme, seul, est réservée la mission de réaliser, si la chose n'est pas absolument impossible.

La prudente immobilité de Miramon est claire. On est maintenant convaincu chez les réactionnaires que le vol de la conduite de Zuloaga a été le véritable coup de grâce de Marquez et Miramon. Un homme qui, n'ayant à fonder ses prétentions politiques au Mexique nous écrit que cette conduite de Miramon n'est que la mise en pratique des théories professées par celui-ci alors qu'il était purement et simplement général. On prend, disait-il, l'argent où on le trouve, et comme c'est le commerce étranger qu'a l'argent, c'est au commerce étranger qu'on a le droit. Ce principe équitable a trouvé des contradicteurs. Si, a dit l'un d'eux à Miramon, on en agissait ainsi, les réclamations diplomatiques viendraient vous assaillir! Je le sais parbleu bien, avait répondu Miramon, et reconnait la dette, on promet de la rembourser, on gagne du temps; la chose finit toujours par s'arranger, et en attendant que MM. les ministres étrangers écrivent leurs notes, qu'on y réponde, qu'ils s'adressent à leurs gouvernements, qu'ils demandent des instructions, qu'ils passent de nouvelles notes, qu'on discute et qu'on s'entende, on a de l'argent et l'on s'en sert!

La situation actuelle des partis au Mexique se résume par ces mots: Triomphe général des réactionnaires! Le mois de novembre aura été fatal aux constitutionalistes; mais il ne sont vus souvent dans une position plus forte. Il serait à désirer que le gouvernement de Vera-Cruz, enfin démissionné, prît des mesures plus efficaces. Il a une terrible responsabilité qui devrait le rendre moins timide à des considérations qui prennent leur source dans les mots pittoresques de la vie.

On nous écrit que le plan des réactionnaires est de prendre dan Luis, puis Tampico, d'établir, dans ce dernier port, un tarif assez bas pour que les navires étrangers y viennent décharger plutôt qu'à Vera-Cruz, et de couper toute communication par terre entre Vera-Cruz et Mexico. Tout cela n'est pas encore fait, mais pourrait se faire si on n'agissait avec promptitude et énergie.

M. Lerdo de Tejada, qui vient de reprendre le portefeuille des finances et du fomento à Vera Cruz, était depuis longtemps impatiemment attendu dans cette ville. Il y a été chaudement accueilli par tous ses amis, c'est à dire par tous les partisans de la réforme qui ont eu foi dans et espoir, deux conditions préliminaires pour le temps de calamités qui court. M. Juarez a raison de s'entourer de bons ministres, mais il lui faudrait surtout, puisqu'il en est encore à la période de luttes, de bons généraux. Pourquoi n'organise-t-il pas une légion étrangère? Les Américains se présenteraient en foule pour en faire partie, et cette légion le conduirait probablement à Mexico.

THEATRE DE L'OPERA.—Le théâtre de l'Opéra ouvre ses portes ce soir, pour la première fois, au public de la Nouvelle-Orléans. Aussi, pour inaugurer cet événement, le directeur a-t-il voulu que la représentation s'élevât à la hauteur d'une solennité. Il a donc choisi *Guillaume Tell* pour faire les frais du spectacle, et l'immortel chef-d'œuvre de Rossini nous fournira l'occasion d'entendre Mlle Poitlinger, chanteuse légère; Mme Barthi Marchal, dugazon; M. Mathieu, premier ténor; M. Charles Petit, ténor léger; M. Melchiadee, baryton; M. Gabibrel, première basse de grand opéra; et M. Vasloir, première basse d'opéra comique.

La nouvelle salle est vaste, mais la foule y sera compacte ce soir.

THEATRE D'ORLEANS.— *Le Songe d'une Nuit d'Eté*, charmant opéra comique d'Ambroise Thomas, sera interprété ce soir, au Théâtre d'Orléans, par MM. Cabel, Bourdais, Soilo, Dietrich, Mmes Dalmont, Baudoin et Bourdais.

La *Favorite* a été admirablement chantée mardi. Le dé ade sera surtout à fournir aux principaux rôles l'occasion de se surpasser. Aussi et le public ne s'est-il pas montré avare de bravos. Les applaudissements ont été prodigués à Mme Delatour-Verseet à M. Philippe et d'état justice.

☞ Le force se prodi ées Orphelins de Treizième Dist ict sera continuée ce soir, à l'Armory Hall.

LES VICTIMES DE L'INCENDIE.—Les bienfaits qui depuis quelque temps désolent la Nouvelle-Orléans, ont frappé à la misère des nombreuses familles. Le comité chargé de recueillir des secours en faveur des victimes a déposé dans nos bureaux une liste de souscription. Nous recevons avec reconnaissance des offrandes destinées à soulager d'honorables infortunes.

L'EMIGRE.—La huitième livraison a paru hier. Son remerciements à l'éditeur pour l'exemplaire qu'il a eu l'obligeance de nous adresser.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Suite des nouvelles par le North Briton.

GUERRE IMMINENTE.

Symptome d'hostilité entre la France et l'Angleterre.

CRISE MINISTÉRIELLE EN SARDAIGNE.

ANGLETERRE ET MAROC.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Portland, 30 novembre.—Les nouvelles apportées par le North Briton ne sont pas très rassurantes à l'endroit du maintien de la paix en Europe.

ANGLETERRE.

Le *London News* dit qu'il règne en France un sentiment d'hostilité très vif contre l'Angleterre, que ce sentiment, qui ne fait que s'accroître, est plus violent qu'il ne l'a jamais été depuis la fin des guerres du premier empire, et que le gouvernement français, loin de chercher à le calmer, l'excite au contraire. Le journal de Londres ajoute que l'Angleterre exigera, avant de siéger dans un Congrès, d'autres explications au sujet des duchés italiens que celles contenues dans la circulaire du comte Walewski.

On annonce la mort du comte Gray.

Le recrutement de 30,000 hommes, comme réserve pour la marine, commencera le 1er janvier en Angleterre.

Le *Times* de Londres a publié, au sujet des dispositions belliqueuses de la France, un article extrêmement dur que n'ont pas hésité à condamner d'une manière très énergique que le *London News*, le *Star* et le *Morning Post*. Ces derniers journaux reprochent au Times de chercher à accroître des préventions qui en Angleterre sont déjà si avengles à l'endroit de la France. Selon le *Post*, l'article du *Times* a été inspiré par une pensée coupable, celle d'exciter le ressentiment du peuple anglais contre la France.

MUTINERIE.

Une mutinerie a éclaté à bord du vaisseau Princess Royal, mouillé à Portsmouth. On en a bientôt eu raison par l'arrestation de quinze mutins; cent d'entre eux ont été mis aux fers.

Marché anglais.

Le marché monétaire de Londres est actif. On accompte, aujourd'hui, à 2 1/2 et 2 1/4 pour cent. De même jour, la vente à 90ch de 1/8 à 1/4, par suite des nouvelles peu rassurantes de la part du gouvernement et de l'imminence de la guerre en Europe. Cependant les fonds ne sont un peu relevés le lendemain et ont fermé à 1/16 au-dessus du taux de la veille.

FRANCE.

Le Pays annonce qu'il a été ouvert un crédit extraordinaire de 30 millions de francs pour les frais de l'expédition contre la Chine.

Le gouvernement a envoyé à ses agents à Alexandrie l'ordre de ne pas s'immiscer dans les affaires de la compagnie du canal de Suez.

M. Viquesnel, de Toulouse, s'est déclaré banqueroutier. Son passif s'élève à 80 millions de francs.

BOURSE DE PARIS.

La Bourse de Paris est moins ferme et une légère baisse s'est déclarée dans la rente. Le 3 pour cent a fermé à 70 fr.; baisse de 15 c.

MARCHÉ DU HAVRE.

Le marché aux céréales du Havre manifeste des symptômes de hausse. Toutes les qualités de farine ont légèrement augmenté de valeur. Le blé suit le même mouvement.

AFFAIRES D'ITALIE.

Le chevalier Buon Compagnie se préparait à exercer activement les devoirs attachés à la régence, de l'Italie centrale, qui lui a été acceptée.

On assurait qu'une crise ministérielle était à la veille de se déclarer à Turin, par suite de divergences d'avis dans le cabinet sur la question de la régence. Ce bruit n'est pas authentique. On croit cependant qu'il y aura un remaniement de cabinet.

Le correspondant particulier du *Siècle* dit *Herald* écrit à ce journal que l'Autriche, à la dernière heure, avait refusé de signer la convention signée à Zurich, si le prince Carignan acceptait la régence de l'Italie centrale, et que c'est là le motif qui a empêché le roi Victor-Emmanuel d'autoriser le prince à l'accepter.

ESPAGNE ET MAROC.

Le journal officiel de Madrid a accusé l'Angleterre d'envoyer des armes et des officiers aux Marocains.

Les préparatifs de l'expédition contre les Maures sont toujours dirigés avec la plus grande activité.

La ligne télégraphique sera établie entre Ceuta et Algésiras.

Poi hque de la Russie et de la Prusse.

Le *London Post* dit que la conduite de la Prusse, qui vient de se prononcer en faveur du rétablissement de la constitution de Hesse-Cassel, prouve très clairement qu'elle est disposée à soutenir la cause du gouvernement populaire, ainsi que les droits nationaux en Allemagne.

Le prince Gortschakoff, ministre des affaires étrangères en Russie, a publié une circulaire dans laquelle il donne fort clairement à entendre que si la Russie ni la Prusse n'appuieront le projet d'une Confédération italienne.

La gêne commerciale est très grande à St-Pétersbourg. Le change sur Londres a été coté quelquefois dernièrement jusqu'à 93 pour cent. Aux dernières dates, ce taux diminuait et l'embarras commençait à être moins grand.

NOUVELLES PARTICULIÈRES PAR LE NORTH BRITON.

Portland, Maine, 30 nov.—Des lettres particulières reçues par le North Britan annoncent que les nouvelles de la soirée dans le Sud n'ont pas produit d'effet sur le marché aux cotons de Liverpool, lequel reste languissant. Depuis le départ de ce dernier steamer, il s'est vendu 21,000 balles de coton, 15,000 balles sont en mer, venant d'Amérique et 85,000 sont de l'Inde.

Le marché de Manchester est très animé.

Le marché aux sucres de Londres est également animé. Cérésles fermes aux prix précédents. Graines actives et en hausse de 6 d. à 1 sh. Consolidés, 96 1/8 à 96 1/4.

PROCLAMATION DU GOUVERNEUR WISE.

Charlestown, Virginie, 3 nov.—Le gouverneur Wise a publié une proclamation dans laquelle il invite les citoyens à rester chez eux le jour de l'exécution de Brown et des autres insurgés et à se tenir prêts à défendre leurs biens si on les attaque.

1500 hommes sont réunis ici pour servir de garde aux exécuteurs de la loi, et 500 autres sont incessamment attendus.

Les rapporteurs des journaux du Nord ont été renvoyés à Baltimore par les autorités militaires.

Arrivée des Steamers de la Malle du Pacifique.

New-York, 29 novembre.—Les actions de la Compagnie des Steamers du Pacifique, sont cotés aujourd'hui à 82 1/2.

Découverte de pierres Hornblende au Missouri.

St Louis, 29 novembre. Une forte veine de pierres Hornblende a été découverte dans le ouest de cet Etat, qui rapporte, croit-on, $10,000 d'or par tonneau de roc. Le minerai sera bientôt essayé.

NOUVELLES D'EUROPE

DE TROIS JOURS PLUS RÉCENTES.

Arrivée de l'Europa à Halifax

Difficultés menaçantes entre la France et l'Angleterre.

Indice de guerre dénoncé par la presse française et anglaise.

MOUVEMENTS DE GARIBALDI EN ITALIE.

AVIS COMMERCIAUX.

Halifax, 30 novembre.—L'Europa, de la ligne Cunard, capitaine Leitch, est arrivé en ce port et reparti pour Boston. Elle a quitté Liverpoolle 19 novembre et apporte des nouvelles de trois jours plus récentes que celles qui ont été reçues par le North Britton à Portland.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 19 novembre.—44,000 balles de coton ont été vendues pendant la semaine. La vente aux spéculateurs a été de 1900 balles et celles pour l'exportation de 4000 pendant la même période de temps. Le marché a été généralement sans activité, avec une légère baisse sur les qualités inférieures. Aucun changement n'a eu lieu dans les qualités supérieures.

La vente de coton, vendredi, a été de 6,000 balles. Le marché à clos languissant aux prix suivants:

Fair Orleans 7 7/8.	Middling Orléans 7 3/8
Fair Mobile 7 3/4.	Middling Mobile 7 3/16
Fair Uplands 7 3/8.	Middling Uplands 7 1/8

Le stock de coton de Liverpool s'élève à 414,000 balles, dont 70,000 de production américaine. Les ventes de samedi sont estimées à 6,000 balles.

Consolidés, Londres 19 novembre.

Les fonds se ressentent de la politique, défavorable actuelle, et de l'attitude menaçante de la presse française. Consolidés, comptant argent, ont clos, vendredi, à 96 et 96 1/8. Samedi une nouvelle baisse a eu lieu et les consolidés ont clos à 95 7/8; ce qui a occasionné une baisse de 1/8 pour la semaine.

Commerce de Manchester.

Liverpool, 19 novembre.—Les avis de Manchester continuent à être très favorables. Il y a eu beaucoup de demandes en marchandises brutes et autres, et les prix ont été fermes à la clôture.

Marché au coton du Havre, 18 novembre.—La vente de coton pendant la semaine s'est élevée a 3000 balles. Les prix ont haussé pendant la semaine de 1 à 2 fr. Orléans très ordinaire coté à 117 fr. Comme les 11,000 balles en transition ont été calmes à la clôture. Le stock de coton au Havre a été réduit à 23,000 balles, et les prix sur les qualités dérivées sont sous l'influence de la petite quantité en magasins. De grands chargements de coton destinés pour le Havre, sont en mer et d'autres achats s'opèrent.

Marché monétaire de Londres, 19 nov.—Les fonds sont sans variation depuis mercredi.—Le montant du numéraire, dans les caveaux de la Banque d'Angleterre, a augmenté de £30,000 pendant la semaine.

Nouvelles politiques.

Les nouvelles politiques apportées par l'Europa, sont d'une importance plus que de coutume. Les nouvelles du continent sont empreintes d'un caractère sérieux et grave.

AFFAIRES EN ITALIE.

La ratification du traité de paix entre la France, l'Autriche et la Sardaigne, a été échangée à Zurich le 21 du courant. Le gouvernement français a envoyé une invitation respective aux puissances qui ont signé les traités de Vienne de 1815, et à trois conversion d'Italie, d'envoyer leurs représentants au Congrès, afin d'y traiter la question Italienne et autres affaires importantes.

L'ex-prince Napoléon s'oppose à la régence offerte au chevalier Buon Compagnie, dans l'Italie Centrale.

On annonce que Garibaldi s'est démis de son commandement de l'armée de Piémont Cavour, pour se joindre à l'armée de la Sardaigne, ce qui porte à croire qu'il est également opposé à la régence.

Nous recevons la lettre suivante de M. Eugène Garonne, directeur du Théâtre d'Orléans:

A monsieur les rédacteurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

Par erreur n'est glissée dans votre article d'hier à l'endroit de M. Berthal, moyens. Un vieillard est que j'ai fait savoir à qui artiste qui lui est recommandé par de rares qualités essentielles à son emploi. Ami franc et loyal, je ne veux rien préjuger; j'attends.

Veuillez, messieurs, insérer cette lettre dans votre prochain numéro, et croire à ma considération la plus distinguée.

E. EUGÈNE GARONNE.

Nouvelle Orléans, 30 novembre 1859.

M. Berthal, d'une autre part, nous a remis la lettre qu'on va lire, avec prière de l'insérer:

Monsieur le rédacteur,

On m'a donné communication de votre annonce d'aujourd'hui 30 novembre, dans laquelle vous annoncez, comme émanant de la direction, le nouvelle de mon prochain remplacement comme baryton du Théâtre d'Orléans.

Jamais, devant témoins, autorisé par M. Garonne à contredire de la façon la plus formelle cette annonce qui peut me faire le plus grand tort.

Il est vrai qu'une indisposition assez grave est survenue et m'a pu surmonter le jour de ma première représentation, et m'a forcé au repos pour quelques jours; mais il est bien entendu que dès que je serai remis, je reprendrai mon service, et alors, Monsieur, tous mes confrères et le public me mettre à la hauteur de l'indulgence dont le public m'a donné une si grande preuve samedi dernier.

J'ose donc espérer, que vous voudrez bien insérer cette lettre dans votre prochain numéro. Votre impartialité bien connue, me donne la certitude que vous saisirez avec empressement cette occasion de rétablir les faits et de rendre justice à qui de droit.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

A. P. BERTHAL.

30 novembre 1859.

NOUVELLES DIVERSES.

Paris, 4 novembre.

—Nous apprenons, dit le *Constitutionnel*, que la liste civile vient d'adopter, de concert avec l'administration municipale, des arrangements qui auront pour résultat d'agrandir le Théâtre-Français et d'en dégager les abords. A cet effet, la maison rue Saint-Honoré, 316 et 318, sera immédiatement démolie à la vue pour être reconstruite sur la nouvelle ligne. Les travaux publics pourront être poussés avec la plus grande partie, dès-lors, pour la surplus, être amenés au théâtre. Sur les 2,335 mètres 17 centimètres que renferme la propriété dont il s'agit, 1,000 mètres environ sont nécessaires pour l'élargissement de la voie publique, et 650 mètres formant la portion devant faire réunir au Théâtre-Français, qui s'augmentera par là d'une salle de 1,000 places environ, destinée à servir d'entrée principale, rappelant d'une part avec les galeries de Richelieu, et d'autre part avec celle de la cour du Nouveau-Louvre.

—Sous ce titre: *Bonnes nouvelles*, le *Droit* rapporte ce qui suit:

"Nous racontions, dans notre avant-dernier numéro la mort subite d'un musicien distingué, M. Bellini de la Nuza, dont nous l'enquête faite sur cet événement a révélé quelques détails assez intéressants.

"Lorsque M. Bellini vint annoncer à son public qu'il était obligé de s'interrompre les danses à cause de l'événement fâcheux qui venait d'arriver, la première pensée des jeunes gens qui composaient le fort de cette assemblée fut de se mettre en quête d'un médecin pour former si le musicien défunt avait de la famille. On eut qu'il laissait une femme et deux enfants. Tout aussitôt une jeune fille prit le chapeau de chacun de ces jeunes gens, et la recette fut aussi prodigieuse. On sait, entre autres, deux Américains qui, n'ayant pas assez d'argent sur eux, ont fait chacun un bon de 500 fr. à tomber dans leur bourse, et les ont déposés à leur tour d'offrande dans la chapeau."

—Une erreur judiciaire a été commise par la cour d'assises du Finistère, dit un journal rapporteur de la Gazette des Tribunaux:

"L'opinion publique est fort émue ici à propos d'une affaire qui vient de se découvrir. Voici de quoi il s'agit: Deux individus du côté de Quimperlé avaient été condamnés pour vol par la cour d'assises du Finistère, il y a quatre ans, aux travaux forcés, malgré leurs protestations d'innocence. Ils sont morts tous deux, l'un au bagne de Brest, l'autre à Cayenne. Les véritables auteurs du vol viennent d'être arrêtés, et auraient fait des aveux complets, ce qui ne fait que les damner sont restés tout à fait étrangers au crime. L'affaire s'instruit et viendra à la session de janvier."

—Le séjour de la Cour de Compiègne va avoir, raconte-t-on, une influence toute puissante sur la mode et la danse. Sur l'invitation de S. M. l'Impératrice, la crinoline est bien définitivement bannie et pour les promenades, les robes ordinaires. Les robes seront en laine, mais non plus longues et traînantes. Elles doivent être courtes et laisser voir un peu de la jambe. Quel progrès! Quel plaisir! Il est à craindre que cette mode pouvait prendre et durer toujours. Il est vrai que nous sommes arrivés aux dernières limites de l'ampleur des vêtements de femmes, et qu'il n'est pas possible de supposer qu'ils puissent aller plus loin.

—On lit dans la *Campagne d'Italie de 1859*, par H. de Bazancourt, au sujet du combat de Palestro:

"Le lendemain, un jeune officier de cavalerie saxde, chargé d'exécuter le transport des prisonniers, se présenta devant le colonel Chabrun pour recevoir le dépôt des prisonniers qu'avait faits le régiment de zouaves. Le colonel, étonné d'entendre cet officier piémontais s'exprimer en français avec l'accent parisien d'un Français, lui demanda quelle était son origine.

"Je suis Français, lui répondit le soi-disant lieutenant de Nice cavalerie.

—Votre nom?

—De Chartres, mon colonel.

"En comte, en entendant prononcer ce nom, le colonel regardait le jeune sous-lieutenant avec attention:

"—Je suis le fils du duc d'Orléans, ajouta simplement celui-ci.

"Et, soutenant le regard, dont il avait reçu le premier choc, le colonel:

"Le colonel de Chabron, dans de cette rencontre fortuite et de la touchante simplicité de ce jeune homme déjà orphelin, et qu'abandonnait la fortune, le grand cœur de la famille d'Orléans, et il se mit à lui parler avec bonté et avec grâce, comme un père parle à son fils. Il lui promit de le recommander au maréchal, et il tint parole. Le jeune homme fut attaché à l'état-major du général Forey, et il a fait toute la campagne."

—Des lettres reçues de l'escadre de Chine, dit le *Moniteur du Commerce*, annoncent que les équipages des divers bâtiments souffrent beaucoup de l'ophthalmie. Le *Champerdown* a, dit-on, deux cents de cette catégorie de malades, sur la liste, et l'on cite un des vaisseaux comme n'ayant son équipage tout entier, sans exception, atteint de la même maladie. On dit que l'amiral Hope se rétablit mais qu'il ne peut se mouvoir dans sa cabine.

—Une lettre particulière d'Alep, du 6 octobre, annonce l'assassinat de M. Planchet, archevêque d'Arcadiopolis, délégué apostolique de la Mésopotamie, du consul de Prusse et du frère Charbel, vicaire de Diarbékir, par des Kurdes qui voulaient le voler. Deux prêtres qui l'accompagnaient ont disparu. Le préfet se rendait de Mossoul à Alep; il était déjà depuis vingt-huit jours dans l'plus affreuse.

—On écrit de Vienne, le 27 octobre:

"Les rapports pervenus au gouvernement autrichien sont, encore trop, généralement d'accord pour réduire de beaucoup la portée de l'entrevue de Stuttgart. Il paraît certain qu'aucun traité tendant à lier péremptoirement la France et la Russie pour la révision des traités de 1815 n'a été conclu. Il paraît également que la France et la Russie pour la révision des mêmes traités et la mise en pratique de certains principes politiques qui, jusqu'à présent, ne sont pas reconnus par la législation extérieure n'ont sorti de cette réserve. Ces deux souverains, unis fraternellement depuis l'entrevue de Stuttgart, n'ont pas besoin d'aucune autre manifestation pour se comprendre."

"On croit avoir acquis ici la certitude que tout ce qui a été dit dans ces dernières temps relativement à une entrevue de Stuttgart et à une alliance qui aurait été négociée entre la France et l'Angleterre ne repose sur aucun fondement.

"Les événements révélées par la poursuite meurtrière de Berlin, depuis son événement aux affaires, ne sont peut-être pas défavorables à un traité de cette nature, mais la Russie semble ne pas encore savoir l'attitude qu'elle doit prendre à l'égard de l'Autriche, et de pareilles dispositions ne sont guère de nature à rassurer les rumeurs qui circulent au sujet d'un rapprochement intime.

—Un armurier de Liége, M. Lejeune-Chapman, vient d'appliquer aux armes de guerre le système des fusils Lefaucheux basé sur utilisant l'action des gaz de la poudre. L'armurier liégeois a breveté son arme de précision, en chargeant par la culasse, une cartouche de Pauxmann, en métallique, et contenant de la poudre d'artillerie. Si ces nouveaux systèmes ont pour eux beaucoup de frais aux fusils des armées actuelles, n'est-ce pas une révolution dans l'école du tir et dans la stratégie de la chasse chargé de deux coups.

—On vient de faire paraître en Allemagne la brochure et devenue rare d'une conspiration qui a été découverte à Berlin en 1772 et dont il est question dans Frédéric. Cette entreprise de longue haleine n'a été dirigée que par six officiers, dont chacun de l'autre par un intermédiaire. Le but de la conspiration était de faire proclamer roi de Prusse un prince de la famille. Les officiers devaient, à un signal convenu, tuer les deux majors qui étaient chargés de la garde du roi. Le signal était donné par l'un d'eux, qui, en sortant de table, devait dire: "Messieurs, je vous invite à boire à la santé de votre roi." Les officiers devaient alors tirer leurs épées et crier: "Vive le roi!" Quel projet! Quel plan! Quel dénouement! Il est étonnant que cette mode pouvait prendre et durer toujours. Il est vrai que nous sommes arrivés aux dernières limites de l'ampleur des vêtements de femmes, et qu'il n'est pas possible de supposer qu'ils puissent aller plus loin.

—On lit dans la *Campagne d'Italie de 1859*, par H. de Bazancourt, au sujet du combat de Palestro:

"Le lendemain, un jeune officier de cavalerie saxde, chargé d'exécuter le transport des prisonniers, se présenta devant le colonel Chabrun pour recevoir le dépôt des prisonniers qu'avait faits le régiment de zouaves. Le colonel, étonné d'entendre cet officier piémontais s'exprimer en français avec l'accent parisien d'un Français, lui demanda quelle était son origine.

"Je suis Français, lui répondit le soi-disant lieutenant de Nice cavalerie.

—Votre nom?

—De Chartres, mon colonel.

"En comte, en entendant prononcer ce nom, le colonel regardait le jeune sous-lieutenant avec attention:

"—Je suis le fils du duc d'Orléans, ajouta simplement celui-ci.

"Et, soutenant le regard, dont il avait reçu le premier choc, le colonel:

"Le colonel de Chabron, dans de cette rencontre fortuite et de la touchante simplicité de ce jeune homme déjà orphelin, et qu'abandonnait la fortune, le grand cœur de la famille d'Orléans, et il se mit à lui parler avec bonté et avec grâce, comme un père parle à son fils. Il lui promit de le recommander au maréchal, et il tint parole. Le jeune homme fut attaché à l'état-major du général Forey, et il a fait toute la campagne."

—Des lettres reçues de l'escadre de Chine, dit le *Moniteur du Commerce*, annoncent que les équipages des divers bâtiments souffrent beaucoup de l'ophthalmie. Le *Champerdown* a, dit-on, deux cents de cette catégorie de malades, sur la liste, et l'on cite un des vaisseaux comme n'ayant son équipage tout entier, sans exception, atteint de la même maladie. On dit que l'amiral Hope se rétablit mais qu'il ne peut se mouvoir dans sa cabine.

—Une lettre particulière d'Alep, du 6 octobre, annonce l'assassinat de M. Planchet, archevêque d'Arcadiopolis, délégué apostolique de la Mésopotamie, du consul de Prusse et du frère Charbel, vicaire de Diarbékir, par des Kurdes qui voulaient le voler. Deux prêtres qui l'accompagnaient ont disparu. Le préfet se rendait de Mossoul à Alep; il était déjà depuis vingt-huit jours dans l'plus affreuse.

—On écrit de Vienne, le 27 octobre:

"Les rapports pervenus au gouvernement autrichien sont, encore trop, généralement d'accord pour réduire de beaucoup la portée de l'entrevue de Stuttgart. Il paraît certain qu'aucun traité tendant à lier péremptoirement la France et la Russie pour la révision des mêmes traités et la mise en pratique de certains principes politiques qui, jusqu'à présent, ne sont pas reconnus par la législation extérieure n'ont sorti de cette réserve. Ces deux souverains, unis fraternellement depuis l'entrevue de Stuttgart, n'ont pas besoin d'aucune autre manifestation pour se comprendre."

"On croit avoir acquis ici la certitude que tout ce qui a été dit dans ces dernières temps relativement à une entrevue de Stuttgart et à une alliance qui aurait été négociée entre la France et l'Angleterre ne repose sur aucun fondement.

"Les événements révélées par la poursuite meurtrière de Berlin, depuis son événement aux affaires, ne sont peut-être pas défavorables à un traité de cette nature, mais la Russie semble ne pas encore savoir l'attitude qu'elle doit prendre à l'égard de l'Autriche, et de pareilles dispositions ne sont guère de nature à rassurer les rumeurs qui circulent au sujet d'un rapprochement intime.

—Un armurier de Liége, M. Lejeune-Chapman, vient d'appliquer aux armes de guerre le système des fusils Lefaucheux basé sur utilisant l'action des gaz de la poudre. L'armurier liégeois a breveté son arme de précision, en chargeant par la culasse, une cartouche de Pauxmann, en métallique, et contenant de la poudre d'artillerie. Si ces nouveaux systèmes ont pour eux beaucoup de frais aux fusils des armées actuelles, n'est-ce pas une révolution dans l'école du tir et dans la stratégie de la chasse chargé de deux coups.

—On vient de faire paraître en Allemagne la brochure et devenue rare d'une conspiration qui a été découverte à Berlin en 1772 et dont il est question dans Frédéric. Cette entreprise de longue haleine n'a été dirigée que par six officiers, dont chacun de l'autre par un intermédiaire. Le but de la conspiration était de faire proclamer roi de Prusse un prince de la famille. Les officiers devaient, à un signal convenu, tuer les deux majors qui étaient chargés de la garde du roi. Le signal était donné par l'un d'eux, qui, en sortant de table, devait dire: "Messieurs, je vous invite à boire à la santé de votre roi." Les officiers devaient alors tirer leurs épées et crier: "Vive le roi!" Quel projet! Quel plan! Quel dénouement! Il est étonnant que cette mode pouvait prendre et durer toujours. Il est vrai que nous sommes arrivés aux dernières limites de l'ampleur des vêtements de femmes, et qu'il n'est pas possible de supposer qu'ils puissent aller plus loin.

—On lit dans la *Campagne d'Italie de 1859*, par H. de Bazancourt, au sujet du combat de Palestro:

"Le lendemain, un jeune officier de cavalerie saxde, chargé d'exécuter le transport des prisonniers, se présenta devant le colonel Chabrun pour recevoir le dépôt des prisonniers qu'avait faits le régiment de zouaves. Le colonel, étonné d'entendre cet officier piémontais s'exprimer en français avec l'accent parisien d'un Français, lui demanda quelle était son origine.

"Je suis Français, lui répondit le soi-disant lieutenant de Nice cavalerie.

—Votre nom?

—De Chartres, mon colonel.

"En comte, en entendant prononcer ce nom, le colonel regardait le jeune sous-lieutenant avec attention:

"—Je suis le fils du duc d'Orléans, ajouta simplement celui-ci.

"Et, soutenant le regard, dont il avait reçu le premier choc, le colonel:

"Le colonel de Chabron, dans de cette rencontre fortuite et de la touchante simplicité de ce jeune homme déjà orphelin, et qu'abandonnait la fortune, le grand cœur de la famille d'Orléans, et il se mit à lui parler avec bonté et avec grâce, comme un père parle à son fils. Il lui promit de le recommander au maréchal, et il tint parole. Le jeune homme fut attaché à l'état-major du général Forey, et il a fait toute la campagne."

—Des lettres reçues de l'escadre de Chine, dit le *Moniteur du Commerce*, annoncent que les équipages des divers bâtiments souffrent beaucoup de l'ophthalmie. Le *Champerdown* a, dit-on, deux cents de cette catégorie de malades, sur la liste, et l'on cite un des vaisseaux comme n'ayant son équipage tout entier, sans exception, atteint de la même maladie. On dit que l'amiral Hope se rétablit mais qu'il ne peut se mouvoir dans sa cabine.

—Une lettre particulière d'Alep, du 6 octobre, annonce l'assassinat de M. Planchet, archevêque d'Arcadiopolis, délégué apostolique de la Mésopotamie, du consul de Prusse et du frère Charbel, vicaire de Diarbékir, par des Kurdes qui voulaient le voler. Deux prêtres qui l'accompagnaient ont disparu. Le préfet se rendait de Mossoul à Alep; il était déjà depuis vingt-huit jours dans l'plus affreuse.

—On écrit de Vienne, le 27 octobre:

"Les rapports pervenus au gouvernement autrichien sont, encore trop, généralement d'accord pour réduire de beaucoup la portée de l'entrevue de Stuttgart. Il paraît certain qu'aucun traité tendant à lier péremptoirement la France et la Russie pour la révision des mêmes traités et la mise en pratique de certains principes politiques qui, jusqu'à présent, ne sont pas reconnus par la législation extérieure n'ont sorti de cette réserve. Ces deux souverains, unis fraternellement depuis l'entrevue de Stuttgart, n'ont pas besoin d'aucune autre manifestation pour se comprendre."

"On croit avoir acquis ici la certitude que tout ce qui a été dit dans ces dernières temps relativement à une entrevue de Stuttgart et à une alliance qui aurait été négociée entre la France et l'Angleterre ne repose sur aucun fondement.

"Les événements révélées par la poursuite meurtrière de Berlin, depuis son événement aux affaires, ne sont peut-être pas défavorables à un traité de cette nature, mais la Russie semble ne pas encore savoir l'attitude qu'elle doit prendre à l'égard de l'Autriche, et de pareilles dispositions ne sont guère de nature à rassurer les rumeurs qui circulent au sujet d'un rapprochement intime.

—Un armurier de Liége, M. Lejeune-Chapman, vient d'appliquer aux armes de guerre le système des fusils Lefaucheux basé sur utilisant l'action des gaz de la poudre. L'armurier liégeois a breveté son arme de précision, en chargeant par la cul